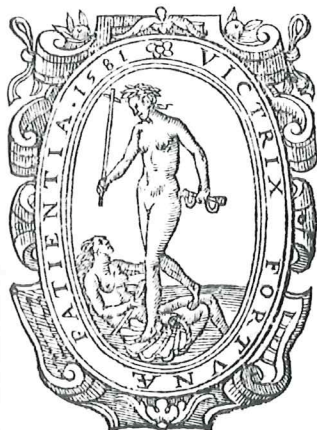




# Florilège du livre en principauté de Liège

du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

sous la direction scientifique de  
Paul BRUYÈRE et Alain MARCHANDISSE



# Florilège du livre en principauté de Liège

du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

sous la direction scientifique de  
Paul BRUYÈRE et Alain MARCHANDISSE

*Reçu le 16/12/09  
à Liège (Société des Bibliophiles Liégeois)*

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LIÉGEOIS

Société royale

MMIX

La présente édition a bénéficié du soutien de la Fondation de Moffarts,  
membre de la Société des Bibliophiles liégeois.



Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous les pays  
© Société des Bibliophiles liégeois 2009  
ISBN 978-2-9600900-0-0

ne maison on ne trouue pas si tot l'autre & pour ce ne fôt nul  
les maifōs sinō bien peu. Les gens dōt ie ple ne cultivēt ne  
labourēt point en terre ne menguffent point d pain si nom  
aulecū qui font pzes des bōnes villes quāt il y vōt en men  
guēt aulcūne fois. Et rotiffent leur char & poiffon encontre  
le soleil sur les terres chaudes.



Il sont fortes gēs  
et bien cōbatās &  
et fōt sans nōbre  
& ne fōt nens sinō chaf  
fer apz les bestes pour  
mēger. Ilz ne puzēt ri  
en leur vie & ne tiēt  
cōpre du souldan q est  
leur pzince. Adais que  
riēt bien cōtre luy sil  
leur fait aulecū d'plai  
sir & bien souuāt y ont  
guerre et mesmement

qnt se tenoye avec luy il y auoiet guerre & ne portēt si nō v  
ne targe ou vne lāce & enueloppēt leurs testes leur col d'ung  
grāt d'zap & fōt trop felōs & d' mauluaife nature. & en passēt  
ce desert nēāt vers iherusalē on vient a barsabee q foloit es  
tre moult belle ate d'crestiēs & encozes y a vne moult belle es  
glise & en celle cite demoura moult lōgumēt abrahā le pa  
triarche & la fōda barsabee fēme d'vrie en la qle fēme d'auid  
engēda salomō le sa q fut roy apz d'auid sur les .xiiij. lignies  
d'israhel & regna .xl. ans d' barsabee on viēt en la cite debzon  
q ne est q a trois lieuz & sapelle maitenāt leval d'larne pour  
ce q adā y plouta cēt ans la mozt d' sō filz abel q caym auoit  
occis. Itē en ebzō souloit estre la pzinpal le cite d's philitstēz  
& fut la cite d' sacerdotalle de tribu iuda & estoit si franche q  
lon y recepuoit les fuitus pour leurs meffaitz. Item en  
ebzon iofue calety et leur compaignie vindrent pintermēt

pour espier cōmēt ilz pouroiet pēdre la terre de pmissō. En  
ebzō regna dauid sep ans & demy la fōt toutes les sepultu  
res d's patriarches sicōme d'adā abrahā ysaac & iacob & leurs  
fēmes ou declin de la mōraigne. Et dessus a vgne belle esgli  
se carnellee cōme vng chafel laquelle les farasins gardent  
moult curieusement & ont le lieu en tresgrande reuerēce pour  
les sainctz patriarches q la gisent & ny laissent entrer crestien  
ne iuisz sil na grace especial du souldā car ilz reputēt lez iuisz  
& les crestiēs pour chēns & qz ne doiuēt mie entrer en si faid  
ieu & appellēt le lieu double sepulcre ou double caue pour  
ce q l'ung gist au dessus d' la vltre & nōmēt ce lieu turba cest  
autāt a dire cōme le lieu des patriarches & les iuisz appellēt le  
lieu Arbzor & ence mesme lieu fut la maifō abrahā quant il  
fut a son hūis quil vit troys personnes et adora l'anne seul  
ement si cōme tesmoingne la saincte escripture en disant.  
Tres vidi & vnum adozant.



D's pres d'ce lieu  
a vne caue en la ro  
che ou eue & adā d'  
mourerent quāt il furet  
gēdes d' paradys terrestre &  
la engendreret leurs en  
fāns & la firent adā & eue  
formez selō le dit d'auctū  
ilz souloient appeller le  
lieu le chāp d' damas & t  
apz qz furent chasses d'  
paradis terrestre ilz fu  
rent rauif en ce luy iour  
mesmes qz y furent mis quāt ilz eurent peche la cōmāce le  
val debzō q dure iusques p's de iherusalem. La commanda  
lange quil habitast a sa femme et y en gendraft en ce chāp  
a vne chose rogaite qui a nom cabi quō vent en lieu d'forces

1 JEAN DE MANDEVILLE, *Voyage*, [Lyon, Nicolas Philippe et Marc Reinhart, avant 1483], in-f°, ff. 22v-23 (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, XV. C. 66).

#### notice 1

JEAN DE MANDEVILLE, *Voyage*, [Lyon, Nicolas Philippe et Marc Reinhart, avant 1483], in-f°.

Papier, 79 ff. (manquent les ff. 1, 4, 10, 15, 60, 61, 64, 73, 78, 81, 82).

Reliure du XIX<sup>e</sup> siècle en veau brun, plats ornés d'un encadrement de petits fers dorés, coupes ornées de hachures dorées, dos à 5 nerfs, entre-nerfs ornés de fers dorés, le fer du premier entre-nerf représente un sanglier retenu par une laisse à un arbre, gardes et contre-gardes en papier marbré caillouté.

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, XV. C. 66.

QUE DE MYSTÈRES ENTOURENT LA VIE DE JEAN DE MANDEVILLE ! Il se dit né en Angleterre, d'où il passa sur le continent en 1322 pour parcourir le monde : la Terre sainte, l'Égypte, l'Asie mineure, la Perse, l'Asie centrale, l'Inde, la Chine et les îles de l'océan Indien. Une seule certitude peut-être : c'est qu'il passa les dernières années de sa vie à Liège où il serait décédé le 7 février 1372. Une épitaphe trouvée sur une pierre tombale dans l'église des Guillemites (correspondant à l'actuel site des Guillemins), qui fut malheureusement victime des événements liés à la Révolution liégeoise, prétendait qu'un *Joannes de Montevilla, miles, alias ad barbam, Dominus de Compredi, natus de Anglia* [...] était mort à Liège à cette date. On peut encore suivre sa trace à Liège grâce à un acte daté de 1386 et relatif à un hôtel situé rue Basse-Sauvenière, qui était voisin de l'hôtel où avait demeuré jadis *meſtre Johan dit à la Barbe*, comme il est décrit dans son épitaphe. À part ces quelques témoignages historiques, on ne sait de Jean de Mandeville que ce qu'il veut bien nous dire dans sa description du monde. On le pense en Égypte vers 1346, parce qu'il nomme le sultan mamlouk en place et que le nom de ce dernier ne figure pas dans les sources largement exploitées par notre auteur. Mais de son voyage plus à l'Est, on n'ignore plus désormais qu'il était fantaisiste. Pour ce faire, l'auteur mit à profit plusieurs sources antiques et médiévales redécouvertes depuis lors, si bien qu'il ne leurre plus personne, surtout depuis l'époque des grandes découvertes. Mais pendant près de trois siècles, les pérégrinations de Jean

de Mandeville occupèrent tous les esprits, dépassant de loin les récits des Odoric de Pordenone, Jean de Plan Carpin, Guillaume de Rubrouck et même Marco Polo. Ces derniers connaîtront à nouveau la gloire au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on découvrira qu'ils se sont bien rendus là où ils le prétendaient, mais entre-temps, le récit de Jean de Mandeville avait été traduit en plusieurs langues, copié plus de 250 fois, imprimé dès 1478. Que sont la centaine de copies du *Devisement du monde* à côté ? L'impact, à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, est immense, en effet, et il est palpable grâce à quelques témoignages d'importance. Quand il quitte Milan en 1499, Léonard de Vinci fait établir l'inventaire de sa bibliothèque : témoin d'un esprit curieux, celui-ci ne comprenait qu'un seul manuscrit relatif au voyage : le Mandeville. Presque à la même époque, Christophe Colomb étudiait l'ouvrage pour les informations qu'il contenait sur la Chine en vue d'un futur voyage.

Dans sa version originale, l'*Itinéraire* fut rédigé en « roman ». De cette version, on tira une impression datable d'avant 1483 à Lyon, dont l'Université de Liège possède un exemplaire presque unique – un autre exemplaire est conservé à la Pierpont Morgan Library à New York. De la version latine, deux manuscrits sont conservés par la même université, le premier attirant particulièrement l'attention puisqu'il provient du couvent des croisés à Huy – il a été copié en 1458 par l'un de ses moines Goeswin de Susteren (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, ms. 354), le second, du XV<sup>e</sup> siècle, est le ms. LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Wittert 99. Ces trois témoins permettent donc de relier leur auteur à la ville dans laquelle il aurait rédigé son œuvre et qui l'a vu s'éteindre.

F.B.

#### Bibliographie :

JEAN DE MANDEVILLE, *Le Livre des merveilles du monde*, éd. C. DELUZ, Paris, 2000 ; R. TZANAKI, *Mandeville's medieval audiences. A study on the reception of the Book of Sir John Mandeville (1371-1550)*, Aldershot-Brookfield, 2003.

Pour l'incunable XV C 66 : W. A. COPINGER, *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*, t. 2, Londres, 1902, n° 3828 ; POLAIN 2583 ; A. C. KLEBS, *Incunabula scientifica et medica, Osiris*, t. 4, 1938, n° 649.6 ; F. R. GOFF, *Incunabula in American Libraries*, reprint, New York, 1973, n° M 163 ; C. OPSOMER, *Livres d'images, images du livre. Les plus beaux incunables de l'Université de Liège*, cat. exp., Liège, 1993, p. 94, n° 54.

Pour le ms. 354 : R. ROEHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae. Chronologisches Verzeichnis der auf die Geographie des heiligen Landes bezüglichen literatur von 333 bis 1878* [...], Berlin, 1890, p. 80, n° f.16 ; J. FIESS, M. GRANDJEAN, *Bibliothèque de l'université de Liège, Catalogue des manuscrits*, Liège, 1875, p. 353, n° 723 ; C. OPSOMER, *Le codex miscellaneus chez les frères croisés. Technique de copie et vie spirituelle (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles), Segno e Testo*, t. 2, 2004, p. 436-439.

Pour le ms. Wittert 99 : J. BRASSINNE, *Catalogue des manuscrits légués à la Bibliothèque de l'Université de Liège par le Baron Adrien Wittert*, Liège, 1910, p. 153, n° 99.

EL VERO RITRACTO DE LA CITTA DE IHERUSALEM SANTA



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46
Archeus	Agri archiepiscopali	Domus vniuersalis	Nathanael filius	Cenaculum Christi	Palatium danielis	Via que vocatur in Bethelam	Domus Corneii	Septuagen. Virginitatis	Vbi dicitur fuit Salomon	Domus amos	Fontana adion	Porta anania	Fempium salomonis	Sanctum sepulchrum	Zocus Ezechiae	Vbi iustus flagellatus fuit	propheta p'sina	Vallis Josephat	basanus	Vbi s. iosephi fuit lapidatus	Vbi christus orauit	Domus dionis episcopi	Domus pilati	Domus herodis	palatium episcopi pelagiorum	Santa Veronica	Zocus desolationis s. iude bethan	Castellum p' iherosolim	Vbi petrus s'c'us amare	Santa martha	Lucas p' iherosolim	Vbi apostoli limierunt	Vbi eaias p' iherosolim rogatus	Fons Regis	mons sion	Cemeterium ag' satorum	fontes silo	Vbi beatus m' m' m' fuit	porta sancti stephani	porta ioppe	fontes iudicia	fontes iosephat	Vbi apostoli fuerunt	mosque dell turci	

- 2 La ville de Jérusalem, LAMBERT DARMONT, *Il Viaggio de Heirusalem* [...], en partie autographe, XVI<sup>e</sup> siècle, fol. 68r (BRUXELLES, KBR, ms. 21056).

## notice 2

LAMBERT DARMONT, *Il Viaggio de Heirusalem de Messere Lamberto D[ar]mont Huyensis nel quale con ordine da conto de tutte le cose viste et osservate da lui in esso viaggio con piu carte di geographia di diversi paese et col ritratto de piu terre principali*, en partie autographe, XVI<sup>e</sup> siècle.

Papier filigrané, (IV) + 175 + (V) ff., 250 x 172 mm.

Dessins (généralement coloriés) à l'encre et au crayon ; reliure contemporaine (Dubois d'Enghien, 1971) en cuir rouge.

Provenance : acheté en 1853 par la KBR de M. Corbisier (Bruxelles).

BRUXELLES, KBR, ms. 21056.

LE MANUSCRIT CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE Albert I<sup>er</sup> semble être un *unicum*. Il n'a guère attiré l'attention des chercheurs depuis qu'il y est entré et qu'il a été décrit dans le catalogue imprimé. À peine peut-on citer un travail de fin d'études qui lui fut consacré en 1949. Il se compose de deux textes : un premier, en italien, qui contient le récit de voyage de Lambert Darmont à Jérusalem et un autre, en français, qui relate un voyage en Terre sainte en 1549. Ce second texte occupe les espaces laissés vierges par Darmont : ainsi, il faut parfois passer plusieurs feuillets pour trouver la suite. Ce texte est donc manifestement postérieur à celui de Darmont, sur l'authenticité duquel il n'y a pas à douter. Le texte italien est inscrit dans un cadre tracé avec la même encre que celle du texte et le titre de chaque section, souvent répété sur les pages suivantes, est écrit en lettres gothiques et encadré d'un trait simple.

Ce récit se présente plus comme un guide à l'usage du candidat pèlerin, que l'auteur apostrophe (fol. 17v : *Item besonga portare com voi assai stringi rossi per dare li mori non sarete tanto molestato delli canalgli geti*), que comme une relation de voyage. Chaque rubrique est relativement sommaire, comme si l'auteur avait complété un plan réalisé à l'avance sur base de notes prises durant son périple. On ne s'étonnera donc pas d'y trouver de nombreuses indications sur les montants payés pour le transport, la nourriture, le logement, les multiples taxes ou les « avanies », comme on allait les appeler plus tard, dont les pèlerins étrangers étaient la cible. L'auteur s'échine également à donner les distances en milles qui séparent les différents lieux dignes d'intérêt, comme aux ff. 21v-23v où il prend comme point de départ Jérusalem (*delli lochi discoſti di Iherusalem*). Ces informations pratiques mises à part, les descriptions des villes traversées sont relativement développées et l'auteur ne néglige pas de s'intéresser aux populations qu'il détaille selon la religion et le rite, en commençant par les chrétiens. Les juifs et les musulmans ne sont pas en reste de ce point de vue. Nombreuses sont aussi les sections qui décrivent les coutumes religieuses ou sociales qui pouvaient frapper un œil non averti, comme la circoncision ou la prière musulmane.

Grâce à ce récit par le menu, on peut suivre sur la carte l'itinéraire suivi par Darmont pour visiter tous les Lieux saints de Terre sainte, en ce compris ceux d'Égypte : de Milan, il se rendit à Venise, où il s'embarqua avec d'autres pèlerins pour la Palestine. L'embarcation traversa le canal d'Otrante, mouilla à Corfou, passa par la Crète (Candie), Chypre, avant de jeter l'ancre devant Jaffa. De là, Darmont se rendit à Jérusalem, puis en Égypte avant de s'arrêter, au retour, au Mont Sinaï.

L'intérêt de ce récit ne tient pas tant à l'itinéraire et à la description des Lieux saints qu'aux descriptions que l'auteur donne des coutumes observées. Cet intérêt est redoublé quand on découvre les multiples dessins à l'encre qui émaillent le texte. Bien que grossiers par leur facture, pour la plupart, ils ne sont pas dénués d'originalité. À côté des Lieux saints représentés de différentes manières, en ce compris le Dôme du rocher à Jérusalem, le monument par excellence de l'architecture islamique, l'auteur a choisi de dépeindre nombre des modes de vie ou des coutumes qu'il décrit, comme la circoncision (fol. 139r) ou les soins intimes (fol. 122v). Les animaux sont aussi bien représentés (girafe, éléphant, crocodile, autruche, ...). Digne de mention particulière, la vue panoramique de Jérusalem vue de l'ouest (fol. 68r), dessinée sur une double page, est de grande qualité. L'auteur se fit aussi peindre lors de son séjour à Milan par un artiste polonais qu'il ne nomme pas (fol. 8v : visage de trois quarts). Un autre portrait, en pied et de profil, où il est vêtu à l'orientale (pantalons bouffants et turban) lui fait face (fol. 9r). Tous ces dessins, à l'exception du portrait dû à l'artiste polonais, ont été réalisés *a posteriori*, comme le démontre celui figurant au fol. 47v : le palais ducal de Venise empiète sur la dernière ligne de texte.

Lambert Darmont ne donne pas de détail sur son identité, excepté qu'il était hutois. Il n'apparaît dans aucun des répertoires biographiques consultés, mais une recherche dans les archives permettrait peut-être de lever un coin du voile sur sa personne. Un Lambert Darmont remit en lumière le récit de voyage de B. Georgiewitz pour une édition qui parut à Liège en 1600. Peut-être faut-il y voir l'auteur du *Viaggio de Heirusalem* toujours inédit ? Qui d'autre que lui pouvait apporter un éclairage au récit d'un autre voyageur ? Quoi qu'il en soit, sa relation mériterait une étude à tout le moins iconographique.

F.B.

## Bibliographie :

- VDGH 7440 ; I. CHAUVEHEID, *Lambert Darmont* : Relation de son voyage à la Terre Sainte, Mémoire de Licence en Philologie romane, Université libre de Bruxelles, 1949 ; I. HOTTOIS, *L'Iconographie musicale dans les manuscrits de la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>*, cat. exp., Bruxelles, 1982, p. 105-106, n° 163.

VOIAGE  
DE LA SAINCTE  
CITE DE  
HIERUSALEM.

Jointe la Description des Citez, Villes,  
Ports, Lieux, & autres passages.

ENSEMBLE  
Les ceremonies des Turcs, avec l'Estat de leur  
Empereur, ordre de sa gendarmerie, Finan-  
ces, & succes de ses con-  
questes, &c.

*Pieça descrits par Bartelemi Georginitz  
Hongrois, Pelerin dudit Voiage,  
par vn long temps Esclau  
en Turquie.*

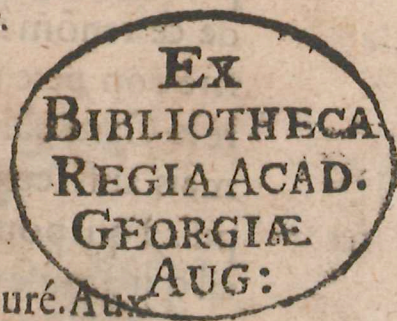
Le tout remis en lumiere par M. Lam-  
bert Darmont Liegeois.



A L I E G E.

Par Leonard Streeel Imprimeur iuré. Aux  
despens de Lambert de la Coste.

M. D. C.





3 Bartolomé GEORGIEWITZ, *Voyage de la sainte cite de Hierusalem* [...], Liège, Léonard Streel (*Imprimeur juré. Aux dépens de Lambert de la Coste*), 1600, in-4°, page de titre (GÖTTINGEN, Universitätsbibliothek, 8 ITIN I, 2701).

## notice 3

Bartolomé GEORGIEWITZ, *Voyage de la sainte cite de Hierusalem. Iointe la Description des Citez, Villes, Ports, Lieux, & autres passages. Ensemble Les ceremonies des Turcs, avec l'Estat de leur Empereur, ordre de sa gendarmerie, Finances, & succes de ses conquestes, &c. Pieça descrits par Bartelemi Georgivitz Hongrois, Pelerin dudit Voiage, par un long temps Esclave en Turquie. Le tout remis en lumiere par M. Lambert Darmont Liegeois*, Liège, Léonard Streel (*Imprimeur juré. Aux dépens de Lambert de la Coste*), 1600, in-4°, ff. 1-32v.

Relié avec, à la suite, aux ff. 33r-62v, *Le Discours de la maniere de vivre, et ceremonies des Turcs* (*infra*, not. 4).

Papier, 62 ff. non ch. (cahiers signés A-H, ff. sporadiquement numérotés, de façon incomplète et avec des erreurs, tantôt en chiffres romains, tantôt en chiffres arabes).

Cartonnage rigide recouvert de parchemin blanc, dos plat ; parchemin éraflé et taché – partie inférieure de la reliure –, vierge de toute décoration à l'exception d'une double ligne parallèle (estampée aux filets) aux abords du dos et des bordures ; traces d'une inscription portée directement à l'encre sur le parchemin, presque complètement illisible sur la partie supérieure du dos ; présence, sur la couverture de la partie supérieure de la reliure, dans la partie haute et centrée, des lettres *R V* espacées d'environ 25 mm, dans la partie inférieure et également centrée, de la date 1614 ; gardes collées de simple papier ; tranches jasées. Provenance : au fol. 1r (page de titre), cachet ovale *Ex Bibliotheca Regia Acad. Georgiae Aug.* ; en différents endroits, à la mine de plomb, différentes cotes anciennes (?) : garde collée – « plat » inférieur : *Itin. 198* (rayée), et *4 H 9984*.

GÖTTINGEN, Universitätsbibliothek, 8 ITIN I, 2701.

Parmi les nombreux récits de voyageurs occidentaux qui se rendirent en Orient pour y accomplir le pèlerinage en Terre sainte, B. Georgiewitz est original à plus d'un titre. D'origine hongroise, l'auteur pouvait se targuer d'une connaissance fine et nuancée des Orientaux, et particulièrement des Turcs puisque pendant une dizaine d'années il les servit en qualité d'esclave. Le *deushirme*, ce système selon lequel les Ottomans prélevaient, dans les territoires conquis, des jeunes adolescents qui étaient ensuite vendus et réduits en esclavage, s'appliqua aux territoires hongrois après la bataille de Mohács qui apporta la victoire aux Ottomans le 29 août 1526. Prélevé à l'âge de 14 ou 15 ans, Georgiewitz fut vendu comme esclave en Roumélie avant d'être transféré en Turquie. On comprend que l'adolescent n'était pas content de son sort puisqu'il parvint à s'enfuir, parcourant le vaste territoire qui le séparait de la mer de Marmara. Son escapade fut de courte durée : repris, il subit le pénible sort des esclaves en fuite qui se voyaient punir sévèrement. La crainte

de vivre le reste de sa vie dans cette condition servile fut plus forte que celle du châtement qui l'attendait en cas de récidive : il attendit toutefois 13 autres années avant de tenter à nouveau sa chance. C'est vers le sud qu'il se dirigea, prenant la direction de la Palestine, d'où il parvint à s'embarquer avant de rejoindre la Hongrie, sain et sauf. Non content d'avoir subi les affres de la servitude, il entreprit le pèlerinage dont le récit occupe la première partie de l'ouvrage imprimé à Liège. Parti de Paris, l'auteur rejoignit Jérusalem par voie terrestre et maritime. La relation, qui retrace le voyage, évoque les endroits visités, décrit les monuments remarquables, et remémore les personnes rencontrées, fut un vrai succès de librairie avec plusieurs réimpressions rien que pour la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. L'édition parue à Liège en 1600, par ailleurs absente des collections liégeoises (outre celui évoqué plus haut, on connaît les exemplaires suivants : PARIS, BnF, RES-O2F-982, J-6613 [disparu] et 4-H-486 ; PARIS, Mazarine, A. 14298 ; PARIS, Arsenal, H. 1043), ce qui démontre sa rareté, était dédiée par l'éditeur, Lambert Darmont, au Baron Edmond de Schwarzenberg (dédicace datée de la même année). Le récit est précédé de quatre poèmes à la louange de l'éditeur de la plume d'I. Poly, Lambert Ruite, G. Wipart et Balduin Gof.

Au récit de voyage, l'éditeur a choisi d'adjoindre la traduction française de l'un des ouvrages les plus connus de B. Georgiewitz : le *De Turcarum Ritu et Caeremoniis* (édition *princeps* : Anvers, Gregorius Bontius, 1544). L'auteur y décrit la cour du Grand Turc, la manière de vivre des Turcs et finalement leurs cérémonies. Le traité se conclut avec une liste de vocabulaire des mots turcs les plus importants et des phrases les plus utiles dans la vie courante (salutations, petits dialogues). L'éditeur, Lambert Darmont, y ajoute un poème de sa plume qu'il dédie à l'auteur et, sur deux feuillets additionnels, une dédicace adressée à Arnold de Bocholtz, prévôt de Hildesheim et chanoine à Liège et Münster, datée du 7 mars 1600. À cela s'ajoutent deux poèmes laudatoires et une liste des empereurs turcs depuis 1051 jusqu'au début du règne du sultan Mahomet, fils de Murad, en 1565.

L'ouvrage fut imprimé par Léonard Streel, des presses duquel sortit aussi le livre de Jean de Glen décrit *infra*, not. 5.

F.B.

## Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, 2<sup>e</sup> éd., Bruges, 1885, col. 35 ; J.-C. BRUNET, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, t. 2, Paris, 1861, col. 1541-1542 ; R. ROEHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae*, p. 129-130, n° 3 et p. 190, n° 3 ; C. GÖLLNER, *Turcica. Die europäischen Türkendrucke des XVI. Jahrhunderts*, t. 2, 1551-1600, Bucarest-Berlin, 1968, n° 2445 ; G. ATKINSON, *La littérature géographique française de la Renaissance. Répertoire bibliographique*, Paris, 1927, n° 407.

*Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes et modernes du monde. Traicté non moins utile que délectable [...]*, Liège, J. de Glen, 1601, in-8°, p. 209-210 (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 203A).

## notice 5

*Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes et modernes du monde. Traicté non moins utile que délectable. Avec les pourtraicts des habits taillés par Jean de Glen. Liégeois.* Divisé en deux parties. Partie première : *Des principales nations, provinces, régions et villes de l'Europe*, Liège, J. de Glen (*demeurant en la rue dite Gerarderie, à l'Escu d'or*), 1601, in-8°.

Papier, 8 ff. lim., 218 ff. ch. (la pagination est défectueuse : les ff. 129 à 168 sont chiffrés 179 à 218) et 13 ff. de table.

104 fig. sur bois ; débute par une épître adressée à Mathias d'Ans et Jacques Libert, bourgeois de la cité de Liège, datée du 15 juin 1601 ; le dernier fol. de la table porte, au verso, l'approbation de Jean Chapeville, vicaire de Liège, datée du 12 juin 1601.

Reliure à recouvrement en parchemin (XVII<sup>e</sup> s.).

Provenance : Bartholomé Van den Kerckhove, 1775 (*ex-libris* gravé).

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Rés. 203A.

*C'EST PARQUOY APRES MES LONGUES, & PERILLEUSES PEREGRINATIONS, & NAUIGATIONS, ie suis venu surgir & ietter l'ancre de repos en ceste fameuse & grande Cité de Liege, comme en vn port plus assurez, & plus al'abry de tous : vents et orages de guerres ciuiles, afin de iouyr des honnestes libertés et franchises communes a toutes gens de bien et de vertu : où me retrouvant sous vostre sauuegarde et protection, ie viens mettre en veue, et estaller les proufits de mes longs voyages [...]*. Donné comme le résultat des pérégrinations accomplies par Jean de Glen, auteur de l'épître dédicatoire d'où est extraite cette citation, cet ouvrage s'inscrit dans la lignée de livres destinés à représenter les costumes des peuples du monde connu. Quelques années auparavant paraissait l'*Omnium pene Europae, Asiae, Aphricae atque Americae Gentium Habitus* d'Abraham de Bruyn (Anvers, 1581) et, neuf plus tard, le *De gli habiti antichi et moderni* (Venise, 1590) de Cesare Vecellio, ouvrage qui ne passa pas inaperçu de notre auteur puisqu'il s'inspira de plusieurs des gravures que celui-ci contenait. Jean de Glen élargit toutefois le sujet aux coutumes et aux mœurs des peuples dont il traitait : de la Suède à Grenade, de l'Angleterre à la Moscovie, le livre se présente comme un catalogue des nations qui se feuillette au gré des planches qui introduisent un texte qui en constitue, en quelque sorte, le phylactère. L'auteur, qui nous dit qu'il voyagea beaucoup, ne visita pas l'ensemble des pays dont il traite. Il se base alors sur des ouvrages qu'il cite. On notera, en particulier, pour la partie turque, les relations de voyage de Pierre Belon du Mans, Nicholas de Nicolay et Barthélémy Georgiewitz.

Si la paternité des gravures ne fut jamais mise en doute – Jean de Glen est reconnu comme graveur et il illustra notamment plusieurs ouvrages dus à son frère, Jean-Baptiste –, celle du texte accompagnateur est plus problématique. On considère généralement que son frère était l'auteur de la seconde partie de cet ouvrage, qui ne parut jamais – Jean de Glen lui-même l'affirme, sous forme d'excuse, dans un ouvrage qu'il publia en 1631 (*Les merveilles et antiquitez de la ville de Rome*) – et il existe de fortes présomptions pour que Jean de Glen ne soit pas plus l'auteur de la première partie qu'il ne l'était de la seconde. On reconnaît le style sermonnaire de son frère, docteur en théologie et religieux de l'ordre des augustins, dans les nombreuses remarques à l'encontre des comportements licencieux des personnes du beau sexe qui émaillent les différentes sections. L'ouvrage sortit des presses de l'imprimeur Léonard Streel, natif de Leew près de Saint-Trond et actif à Liège de 1593 à 1653.

Fait notable entre tous, cet ouvrage se clôt par la Turquie, que l'auteur considère comme faisant partie à part entière de l'Europe, alors qu'il aurait pu en repousser l'étude à la seconde partie, qui devait aborder les nations d'Asie. Certes, la Turquie de l'époque occupait un territoire assez vaste sur le continent européen, mais qui ne l'était pas moins dans la partie asiatique. Cette section occupe les ff. 196-218 et est agrémentée de 14 figures qui constituent autant de sujets dignes de description : le Grand Turc ou Sultan (fol. 197r), le mufti (fol. 200r), l'aga général des janissaires (fol. 203r), le cadil eschier (fol. 205v), un janissaire allant à la guerre (fol. 207r), un page du Grand Seigneur (fol. 209v), un portier du Grand Turc (fol. 210v), une favorite du Grand Seigneur (fol. 211r), une épouse turque, invisible sous le dais porté par quatre hommes enturbannés (fol. 212v), un Turc de qualité en la maison (fol. 214v), une femme de qualité en la maison (fol. 215v), une femme de condition médiocre (fol. 216v), un Turc mort, représenté en bière transportée par quatre hommes enturbannés (fol. 217v), le patriarche de Grèce en Constantinople (fol. 218v).

F.B.

## Bibliographie :

X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, col. 40 ; F. VAN DER HAEGHEN, *Bibliotheca belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, rééd. M.-T. LENGIER, t. 3, Bruxelles, 1964, p. 226-228 ; J.-C. BRUNET, *Manuel du libraire*, col. 1625 ; *Liège, ses bons métiers, ses premiers imprimeurs*, éd. C. TRIAILLE-CLOSSET, C. SCHLOSSE, C. MARÉCHAL, cat. exp., Liège, 1980, p. 25, n° 90 ; A.-G. DE BECDELIEVRE, *Biographie liégeoise [...]*, t. 1, Liège, 1836, p. 399-403 ; M. FUNCK, *Le livre belge à gravures. Guide de l'amateur de livres illustrés imprimés en Belgique avant le XVIII<sup>e</sup> siècle*, s. l., 1925, p. 321.

Discours sur la variété des habits, &c.

Page du Grand Seigneur.



Discours sur la variété des habits, &c.

210

Page du grand Seigneur.

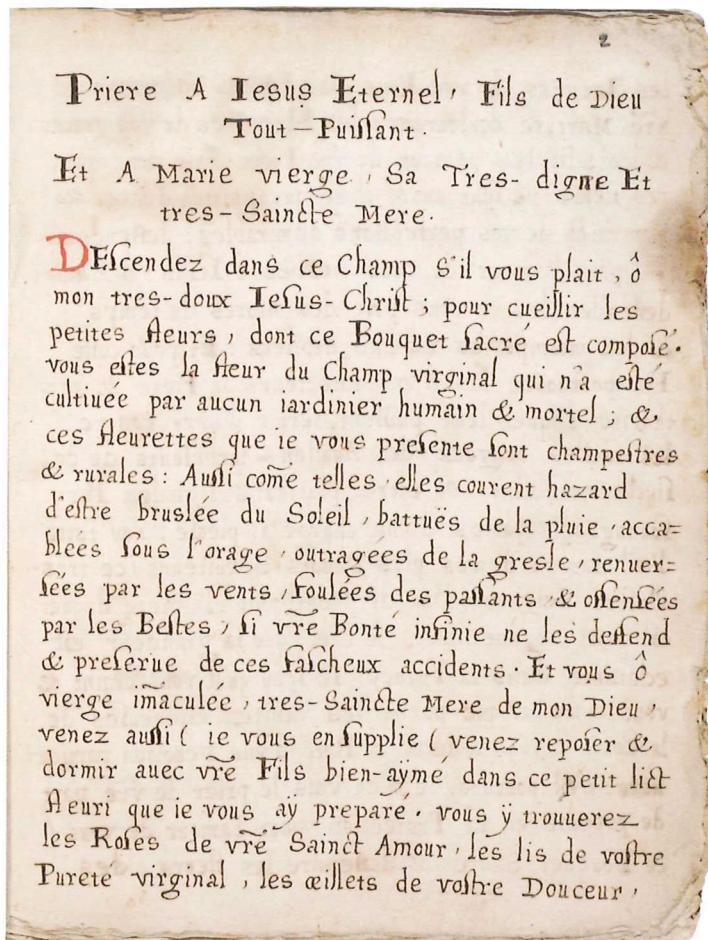
**P**Vis qu'à l'exemple des Roys & des Princes les subietz moulent & leur meurs, & ont plus de force & energie à encliner ou former les passions de leur subietz que leur loix & ordonnances ( comme dit Claudian )

*Totus componitur orbis*

*Regis ad exemplum, nec sic inspicere sensus  
Humanos edicta valent quàm vitæ regentis.*

Ce n'est rien de merveil si la vie des Turcs est intéperante, lascive, desbordée, sans frein ne retenail. Clebard. in epist. peregrinat. escrit qu'un Roy de Fés tenoit deux cent femmes. Et Postel de repub. Turc, dit que le grand Seigneur des Turcs a en son ferrail 300. femmes tant Roynes, femmes, concubines, que courtisannes, sans compter les serraux en Adrianopolis, Prusie, Magnésie. Toint les autres genres de voluptés contraires non seulement à la naturelle honnêteté, mais encor à l'inclination de nature. Laconic Chalcondyle en son histoire de la decadence de l'Empire Grec, met des tragicques histoires sur ce subiet. Des ieunes Princes Chrestiens, fils de Roys & autres grands Princes qui ont esté forcés de servir à l'impudicité de ces monstres. Chose honteuse à l'ouyr, encor plus à l'endurer. Or la court du Turc se nomme coutumierement la Porte, ou comparoissent tous les seigneurs à certain temps pour faire hommage au grand Seigneur. Ces pages sont filées & façonnées au badinage, pour estre instrumens des plus honteux & infames mestiers.

Portier



notice 7

Père Jean BOUCHER, *Bouquet sacré, composé des plus belles fleurs de la Terre Sainte* [...]. Reveu, corrigé, augmenté, et enrichi par l'Authheur d'un excellent discours de la noblesse sur la creation des chevaliers du Saint Sepulchre. Imprimé au cloistre de Noſtre Dame des Anges, léz Liege, par Sœur Marie de la Conception et dédié a son tres-cher Pere Jean Wirix, Mayeur de Wonck, 1660.

Papier au filigrane des armes d'Amsterdam, (I) + 394 + (I) ff., 250 x 157 mm.

Longues lignes; écriture du XVII<sup>e</sup> siècle.

Demi-reliure moderne (XIX<sup>e</sup> s.), dos en basane rouge portant le titre doré *Boucher, Description de la Terre Sainte. Vie de St. Augustin, de St. Ambroise, de St. Jean Chrysostome, de St. Antoine*, et le chiffre de Léopold I<sup>er</sup>.

Provenance: Heinrich (Hinrich) Ernst (cf. marque de propriété au fol. 1r: *Hinrich Ernst, anno 1707*).

BRUXELLES, KBR, ms. 5157-61.

LE PÈRE JEAN BOUCHER ÉTAIT NATIF DE BESANÇON OÙ IL VIT LE jour vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Devenu cordelier observantin, autrement dit frère mineur ou de la règle de saint François, il entreprit un pèlerinage en Terre sainte vers 1610. Ses pérégrinations le porteront d'abord en Grèce, en Palestine et en Égypte. Sa patrie à peine rejointe, il se lance dans la rédaction de sa relation de voyage qu'il publie au Mans en 1614.

6 Père Jean BOUCHER, *Bouquet sacré, composé des plus belles fleurs de la Terre Sainte* [...], 1660, fol. 2r (BRUXELLES, KBR, ms. 5157-61).

L'ouvrage paraît à cette époque sous un titre qui évoque le symbolisme floral chrétien : *Le Bouquet sacré, ou le Voyage de la Terre-Sainte, composé des roses du calvaire, des lys de Bethléem, & des hyacinthes d'olives*. Le style de la préface justifie amplement ce titre ampoulé : *Descendez dans ce champ s'il vous plait, ô mon tres-doux Iesus-Christ; pour cueillir les petites fleurs, dont ce Bouquet sacré est composé. Vous estes la fleur du champ virginal qui n'a esté cultivée par aucun iardinier humain & mortel; & ces fleurettes que je vous presente sont champestres & rurales...* Les nombreuses réimpressions qui parurent au XVII<sup>e</sup> siècle optèrent pour un titre moins lyrique, comme celui qui servit de modèle à la religieuse qui le copia dans son cloître. L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première est consacrée à la description des pays traversés, en ce compris la Grèce, l'Égypte, l'Arabie et la Terre sainte. La seconde propose une description détaillée des Lieux saints. La troisième présente les différents lieux de la Judée et retrace le retour vers l'Europe via la Galilée, la Syrie et le Mont Liban. Dans la dernière et quatrième section, l'auteur rapporte les mœurs et les usages religieux des peuples rencontrés. De ce récit détaillé, bien que profondément orienté, on retiendra la description des qualités et défauts, que l'auteur appelle mœurs et humeurs, des trois sectes mahométanes qu'il confond avec l'appartenance ethnique : les Turcs, les Mores et les Arabes. Ces traits, présentés sous la forme d'aphorismes, sont censés croquer ces trois ethnies en peu de mots : *Les Turcs sont vains, les Mores vilains, les Arabes inhumains; les Turcs sont glorieux, les Mores envieux, les Arabes séditieux*. On comprend que de toutes les nations musulmanes, les Turcs, aux yeux de l'auteur, sont les plus méritants. La date de décès du père Boucher n'est pas plus connue que celle de sa naissance : on la situe vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle.

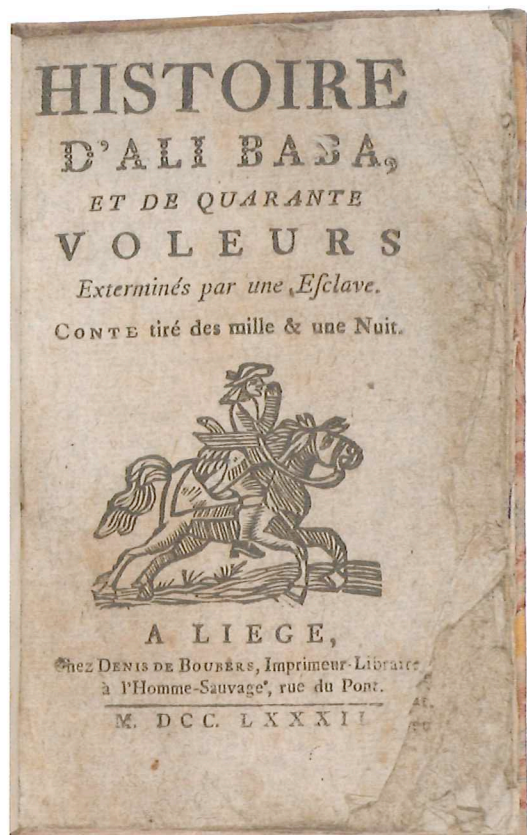
Son texte, que l'auteur revit à l'occasion d'une réimpression qui témoigne du succès rencontré auprès du public, attira l'attention de sœur Marie de la Conception qui, contrairement à ce que laisse croire le titre, ne l'a pas imprimé en son cloître, mais simplement copié, ou plutôt faudrait-il dire calligraphié, imitant la version imprimée qu'elle devait avoir sous les yeux. Celle-ci correspondait à une version remaniée par l'auteur qui data sa dédicace à Hercules de Rohan, duc de Montbason, de 1620. Le privilège du Roi (ff. 9v-10v) fut accordé à Denis Moreau, marchand libraire à Paris, le 13 février de la même année. À cette relation de voyage, la copiste a ajouté, à la fin, les vies de quatre saints dont elle n'indique pas la source. Elle dédia le résultat de son patient travail à son père, Jean Wirix, mayeur de Wonck, localité qui fait désormais partie de la commune de Bassenge.

F.B.

Bibliographie :

J. BOUCHER, *Bouquet sacré*, éd. M.-C. GOMEZ-GÉRAUD, Paris, 2008 ; J.-C. BRUNET, *Manuel du libraire*, t. 1, col. 1152 ; C. HAGE-CHAHINE, *Guide du livre orientaliste : Levant*, Paris, 1996, n° 584 ; T. TOBLER, *Bibliotheca geographica Palaestinae*, Leipzig, 1867, p. 92 ; J. DEDIEU, Boucher (Jean), *D.H.G.E.*, t. 9, Paris, 1935, col. 1455-1457.

Pour le ms. : VDGH 7443 ; R. ROEHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae*, p. 233 ; *Documents relatifs aux civilisations orientales*, cat. exp., Bruxelles, 1938, p. 13 ; R. CALCOEN, *Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>*, t. 2, Bruxelles, 1971, p. 12.



notice 10

*Histoire d'Ali Baba, et de quarante voleurs Exterminés par une Esclave. Conte tiré des mille & une Nuits*, Liège, Denis de Boubers (*Imprimeur-Libraire à l'Homme-Sauvage, rue du Pont*), 1782, in-12.

Papier, 73 p.

Deux fig. sur bois (p. 1 [page de titre] : un cavalier, p. 3 : vue bucolique avec village).

Reliure en cartonnage du XIX<sup>e</sup> siècle recouvert d'un papier marbré peigne.

Provenance : sur la première garde, note manuscrite de Victor Chauvin : « Victor Chauvin, 1 juin 1907, 1.55 f. ».

LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Chauvin 3A.

LITTÉRATURE DU VOYAGE – MATÉRIEL AUTANT QU'INTÉRIEUR – par excellence, les *Mille et une nuits* font désormais partie de l'imaginaire commun et appartiennent à la littérature mondiale. Sans la première traduction en langue française (12 vol., Paris, 1704-1717) qu'en donna Antoine Galland (1646-1715), orientaliste qui leur dut sa renommée internationale, cet ensemble de contes appartenant à la littérature dite « moyenne », l'histoire littéraire en Occident eût connu un tout autre développement. Cependant, on ignore la plupart du temps que le recueil initial ne contenait pas certains contes qui en ont fait la popularité : parmi ceux-ci, l'histoire d'Ali Baba et celle d'Aladdin et la lampe merveilleuse. Galland, qui se basa sur un manuscrit arabe en quatre volumes envoyés d'Alep représentant le corpus tel qu'il avait été élaboré en Syrie au XIV<sup>e</sup> siècle, n'y trouva que 234 nuits. Persuadé que le nombre figurant dans le titre du recueil n'avait rien d'hyperbolique, il s'imagina que la fin des nuits se trouvait dans d'autres manuscrits. Il mit sur leur piste en Orient des informateurs – ceux-là mêmes qui lui avaient fourni les

9 *Histoire d'Ali Baba, et de quarante voleurs* [...], Liège, Denis de Boubers (*Imprimeur-Libraire à l'Homme-Sauvage, rue du Pont*), 1782, in-12, page de titre (LIÈGE, Université, Bibliothèque générale de Philosophie et Lettres, Chauvin 3A).

premiers – pour tenter de combler le vide. Victime de son succès, Galland ne put attendre le résultat de ces investigations et, de 1706 à 1709 (t. 7-8), traduisit d'autres contes de la littérature arabe et persane qui n'appartenaient pas au cycle des *Mille et une nuits*. En 1709, il rencontra, à Paris, chez le voyageur Lucas, un prêtre syrien du nom de Hanna qui lui raconta plusieurs contes, parmi lesquels ceux d'Ali Baba et les quarante voleurs et d'Aladdin et la lampe merveilleuse. Galland prit des notes et retranscrivit dans son journal la version résumée de ces contes (PARIS, BnF, ms. fr. 15277 ; le conte d'Ali Baba y porte le titre *Les Finesses de Morgiane ou Les quarante voleurs exterminés par l'adresse d'une Esclave*). La version qu'il en publia, de 1712 à 1717 (les deux derniers tomes parurent à titre posthume), ne correspondait donc pas à une traduction d'un texte trouvé dans un quelconque manuscrit. Bien au contraire, notre orientaliste, empreint du style des premiers volumes, sut rendre toute la magie propre aux *Mille et une nuits* et fit véritablement œuvre d'écrivain. À partir de cet instant, on considéra que ces contes supplémentaires faisaient partie du recueil et on les y intégra, cherchant, par tous les moyens, à les compléter pour arriver au nombre 1001.

La version imprimée à Liège en 1782 par Denis de Boubers témoigne de l'engouement européen pour cette littérature merveilleuse révélée au monde par Galland. Ce n'est pas un hasard si l'imprimeur, qui avait été chassé de France et s'était installé dans notre cité ardente vingt-deux ans plus tôt, porta son choix sur le conte d'Ali Baba. Cet éditeur, qui contribua à la diffusion de la pensée libre et de la littérature du libertinage, participait ainsi à la diffusion, dans le pays de Liège, d'une des histoires les plus célèbres. Reproduisant le texte publié par Galland, le livre est orné de deux petites figures gravées sur bois n'ayant guère de lien avec le sujet : sur la page de titre, un cavalier vêtu à l'occidentale ; au haut de la première page du texte, une vue paysagère avec, en arrière-fond, quelques maisons dans le même style. On ignore à combien d'exemplaires l'ouvrage fut tiré. Toujours est-il que l'exemplaire acquis par V. Chauvin (1844-1913), orientaliste liégeois de renom qui fut professeur de langue arabe à l'Université de Liège pendant plus de quarante ans (1872-1913), semble être unique. Acquis le premier juin 1907, pour la modique somme d'un franc cinquante-cinq, Chauvin ne put le mentionner dans les volumes de sa *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885* consacrés aux *Mille et une Nuits* publiés entre 1900 et 1902. On ne peut que se réjouir que ce bibliophile décida de léguer sa bibliothèque à l'Université de Liège où est dorénavant conservé ce précieux exemplaire.

F.B.

Bibliographie :

V. CHAUVIN, *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*, t. 5, Liège, 1901, p. 79-82 (absent) ; G. MAY, *Les Mille et une nuits d'Antoine Galland ou le chef-d'œuvre invisible*, Paris, 1986 ; M. ABDEL-HALIM, *Antoine Galland, sa vie et son œuvre*, Paris, 1964.